

pourra soupçonner jamais d'un panamisme quelconque. (*Applaudissements.*)

Il est un second côté qui distingue notre président : c'est la constance de ses convictions. Il n'est pas de ceux, en effet, qui, comme tant d'autres, pour me servir d'une expression vulgaire, changent leur fusil d'épaule. Non. Il est de ceux, au contraire, qui ne se laissent gagner par aucune défaillance.

Il s'est proposé un but et va droit à ce but. Il s'est tracé un programme, et rien ne saurait l'en détourner.

Il n'est pas de ceux qui, après avoir été reçus maçons, après s'être élevés, grâce à la Maçonnerie, aux plus hauts emplois, aux plus hautes dignités, la rejettent dédaigneusement, comme un vêtement inutile, ou même, faisant chorus avec ses plus chauds adversaires, la couvrent lâchement d'opprobre ou de dérision. (*Applaudissements.*)

Non, mes F., Brisson n'est pas de ceux-là ; il était maçon quand il était simple citoyen, et il est resté maçon quand il a été nommé député. Il est resté maçon quand il a été nommé président de la Chambre, et c'est même cette qualité de maçon, vous ne l'ignorez pas, que ses adversaires politiques et cléricaux lui ont opposée quand le grand parti républicain le proposait pour la première magistrature du pays.

Et croyez-vous que cet échec immérité ait refroidi ses sentiments maçonniques ?—Nullement, il est resté toujours le même, toujours fidèle à ses principes et toujours inébranlable dans ses convictions."

Après cette allocution, le F. Brisson prend à son tour la parole.

... " Il y a bientôt... il y a plus, ne nous rajeunissons pas — il y a plus de quarante ans que je suis entré dans la Franc-Maçonnerie, et j'aime à dire quelquefois, — et vous me permettez bien de vous dire ce soir, — pour quelles raisons j'y entrerais.

Quarante ans... Quarante ans, cela nous reporte en 1857. Eh bien ! cela peut paraître étrange à ceux qui sont jeunes aujourd'hui. La Franc-Maçonnerie, Messieurs, était alors, et depuis six ou sept ans, le seul endroit en France où l'on put encore parler, parler bien bas, mais parler encore avec une certaine liberté.

Et ceux qui avaient été élevés dans les principes de liberté, dans l'amour de la démocratie, étaient naturellement conduits vers ce milieu où s'était réfugié ce qu'ils aimaient.

Ma seconde raison pour entrer dans la Franc-Maçonnerie, c'est que je savais, par les amis qui m'y attiraient, que dans ses temples — on les nommait ainsi — se rencontraient des hommes de toutes les professions, des professions intellectuelles dites libérales, et des métiers manuels ; et qu'ainsi, de même que l'on y retrouvait encore un peu de liberté de parler, on était sûr d'y rencontrer la fraternité entre les hommes, entre les classes que l'on essayait de séparer.

Et enfin, j'entrais dans la Franc-Maçonnerie pour une autre raison encore, c'est que je devinais vaguement, et j'ai su plus tard avec précision que, malgré quelques rites, quelques formalités, indices de cette chose si triste, à savoir que les hommes ont été de tout temps obligés presque de se cacher, ou tout au moins